

Le principal résultat de Bonn -- une "première" dans l'histoire des sommets -- a été une déclaration dans laquelle chaque pays énonçait sa stratégie et ses objectifs économiques. Ces stratégies et objectifs étaient étonnamment semblables: réduire les rigidités structurelles et maintenir la prudence dans les politiques budgétaires et monétaires (le Japon soulignait en outre sa détermination de réduire les obstacles à l'importation).

Mais le remarquable degré de convergence des politiques -- sur l'importance du rôle des marchés et sur la réduction du rôle de l'État -- avait une incidence plus profonde. La convergence des politiques -- par laquelle chacun s'efforce de mettre de l'ordre dans ses affaires -- constituait la solution pour affronter l'interdépendance globale, solution qui avait dominé les réunions au sommet et les réunions d'autres instances depuis le début des années 80. Cette convergence des politiques suppose une "non-intervention" aux plans national et international. Bonn a marqué l'apogée de ce point de vue.

Le Deuxième Acte s'est déroulé au Plaza Hotel de New York le 22 septembre: les acteurs -- les ministres des Finances et les gouverneurs des banques centrales du Groupe des cinq.

On a beaucoup débattu de la véritable signification de la réunion des cinq, non parce que le Groupe s'est réuni comme il a l'habitude de le faire régulièrement depuis nombre d'années, mais en raison de la publicité attachée à la réunion et du moment de sa tenue -- à la veille d'un important discours de politique commerciale que devait prononcer le Président Reagan et juste avant les réunions annuelles de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international.

Les participants à cette réunion se sont surtout concentrés sur les taux de change. Dans leur déclaration, les ministres et gouverneurs des cinq mentionnaient que "les taux de change devraient jouer un rôle dans l'ajustement des déséquilibres externes... (et que) "pour ce faire, les taux de change devraient mieux refléter les données économiques fondamentales..." Ils mentionnaient la nécessité d'une "appréciation ordonnée et plus ample des principales devises autres que le dollar, contre le dollar lui-même" ainsi que leur volonté de "coopérer plus étroitement afin d'encourager cela."

Sur les marchés des changes, les paroles comptent souvent plus que les actions. Comme nous le savons, il y a eu un important réalignement des trois grandes monnaies